

In qua profecto non pauca selecta et sapientie viro digna effusa est; at quod ad Jobum attinet, quem pugnare videtur, importunus et prolixus sermo fuit, cum Jobum impietas nulla, injustitia nulla, intempe-

CAPUT XXI.

1. Respondens autem Job, dixit :
2. Audite, queso, sermones meos, et agite penitentiam.

3. Sustinet me, et ego loquar; et post mea, si videbitur, verba ridete.

4. Numquid contra hominem disputatio mea est, ut meritio non debeat contristari?

5. Attende me, et obstupescite, et superpone digitum ori vestro :

6. Et ego quando recordatus fuero, perit meco, et concutit carnem meam tremor.

7. Quare ergo impul vivunt, sublevati sunt, confortatique divitiae?

8. Semen eorum permanet eorum eis, propinquorum turba et nepotum in conspectu eorum.

9. Domus eorum securae sunt et pacatae, et non est virga Dei super illos.

10. Bos eorum concepit, et non abortivit; vacca peperit, et non est privata fetu suo.

11. Egreduntur quasi greges parvuli eorum, et infantes eorum exultant lusibus.

12. Teneat tympanum et citharam, et gaudent ad sonum organi.

13. Duxunt in bonis dies suos, et in puncto ad infernum descendunt.

14. Qui dixerunt Deo : Recede a nobis, et scientiam viarum tuarum nolumus.

15. Quis est Omnipotens ut serviamus ei? et quid nobis prodest si oraverimus illum?

16. Verumtamen quia non sunt in manu eorum bona sua, consilium impiorum longe sit a me.

17. Quoties lucerna impiorum extinguitur, et supervenient eis inundatio, et dolores dividetur furoris sui?

18. Erunt sicut palæ ante faciem venti, et sicut favilla quam turbo dispergit.

19. Deus servabit filii illius dolorum patris; et cum reddiderit, tunc sciet.

20. Videbunt oculi ejus interfectionem suam, et de furore Omnipotens bibet.

21. Quid enim ad eum perficit de domo sua post se? et si numerus mensuram ejus dimidicatur?

ranta nulla, vitium nullum ex iis, que sunt objecta, fodasset. Quod a lectori sapientis recolendum, ne malè connectat, et ut viro innoxio culpam impingi non debere animaldvertat.

CHAPITRE XXI.

1. Job respondit etsi Sopher et a suis autres amis qui approuvoient son discours, et il leur dit :

2. Ecoutez, je vous prie, mes paroles, et changez de condotte, ou essayez de m'interrompre. D'attentez que je vous demande, me tiendrez-vous pour vos consolations,

3. Si vous me la partie pour me faire plaisir, et alors, sans me gêner, si vous voudrez, de ce que je dis,

4. Est-ce avec un homme que l'au à disputes, pour que je n'aie pas lieu de m'affliger? et puisque, sans être suid de douleur, me voir obligé de soutenir qu'un Dieu informément juste n'accorde de misericorde sans que je l'ait mérité?

5. Cependant j'etes les yeux sur moi, considérez attentivement la pureté de ma vie passée et ma misère présente, comparez ma fidélité à servir Dieu avec les meurs dont il m'afflige; et vous serez frappé d'étonnement, et vous mettrez le doigt sur votre bouche, vous condamnant vous-même de la partie de jeur de parler indirectement sur vos conduites si imprécédentes.

6. Pour moi, quand je souviens de l'état où j'ai été, et que j'imagine celle où je suis à présent, j'en suis épouvanlé, et j'en tremble de tout le corps, ne pouvant comprendre comment un Dieu si juste peut me faire souffrir des tourments si horribles, sans que je l'ait mérité.

7. Je dis en moi-même : S'il est vrai que Dieu réponde aux brefs, et qu'il accorde de misericorde aux méchants, pourquoi donc plusieurs d'entre les impies vivent et heureusement, pendant que la plupart de mauvais? Pourquoi sont-ils dans la paix, et si quelques-uns de mauvais, peuvent-ils être heureux et y gagner de l'aisance?

8. Ils voient leur race florir et se conserver devant leurs yeux; ils sont environnés d'une multitude de parents et de leurs petits enfants.

9. Leurs maisons lourdisent d'une profonde paix et la verge de Dieu ne les touche point.

10. Leurs vaches conceivent et conservent leur fruit; elles s'en déchargent sans arborer jamais.

11. On voit sortir par bandes, comme des troupeaux, leurs enfants de leurs maisons, qui dousent et soutiennent, en se jouant.

12. Ils ont la harpe et les timbales à la main, et ils se divertissent au son des instruments de musique.

13. Ils passent leurs jours dans les plaisirs; et en un moment ils descendent dans le tombeau, sans éprouver aucun de ces saux qui précédent ordinairement la mort, et qui sont souvent plus facheux que la mort même.

14. Cependant ils ont dit à Dieu, durant les jours de leur prosperité : Refîtrez-vous de nous; nous ne veulons point connaître, ni suivre vos voies.

15. Qui est le Tout-Puissant, pour nous obliger à le servir? et quel est le bien qui nous reviendra quand nous mourrons?

16. Mais la prospérité de ces méchants ne me porte point à envier les autres. Au contraire, je souhaite que les pénales de ces impies soient bien loin de moi: puisque les blets dont ils jouissent, et cui leur enfant le cœur, ne sont point en leur puissance, mais en celle de Dieu qui leur offre toujours quand il lui plaît, et souvent lorsqu'ils y pensent le moins.

17. Car combien de fois voyons-nous que la lumière des impies s'éteint tout d'un coup par une mort subite et imprévue! et alors leur survient un dolige de douce, Dieu les accable de douleurs, et il leur distribue les effets de sa largesse.

18. Il devient donc comme la partie que le vent dissipe, et comme la poussière qui est levée par un tourbillon.

19. Leur supplice même ne se termine pas à eux; Dieu fera porter aux enfants la peine due aux crimes du père; et lorsqu'il lui rendra ainsi ce qu'il mérite, alors il comprendra qu'il y a une nouveller justice, qui rendra à chaque son ses œuvres.

20. Or c'est par une condute admirabile de cette justice infâme que l'impius verrà de ses propres yeux sa ruine entière, et qu'il mourra lui-même de la faim dans le Tout-Puissant.

21. Car quoi lui imposera de faire autrement, en ce qu'il desiderait de faire? et il ne pourra échapper à lui-même. Et qu'en dira Dieu retribuerai-je par la mort le nombre des années de ses enfants, et montrerai-je que c'est pour le paix de ses crimes, s'il n'en était instruit par ses propres témoignements? En effet, on en vaut tous les jours de très innocents qui meurent tréjeunes.

COMMENTARIUM. CAPUT XXI.

22. Numquid Deum docebit quisnam scientiam, qui excellos judicat?

23. Iste moritur robustus et sanus, dives et felix.

24. Viscera ejus plena sunt adipe, et medullis ossa illius irrigantur :

25. Alius vero moritur in amaritudine animae absque ullis opibus :

26. Et tamen simus in pulvere dormient, et vermes operient eos.

27. Certi novi cogitationes vestras, et sententias contra me iniquas.

28. Dicatis enim : Ubi est dominus principis? et ubi tabernacula impiorum?

29. Interrogate quilibet de viatoribus, et hæc eadem illum intelligere cognoscetis.

30. Quia in diem perditionis servatur malus, et ad diem furoris ducetur.

31. Quis arguet coram eo viam ejus? et qua fecit, quis redet illi?

32. Ipse ad sepulcrum ducetur, et in congerie mortuorum vigilabit.

33. Dulcis fuit glareus Coeyti, et post se omnem hominem trahet, et ante se innumerabiles.

34. Quomodo igitur consolamini me frustra, cum responsio vestra repugnare ostensa sit veritati?

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — RESPONDENS AUTEM JOB DIXIT : — VERS. 2.

— AUDITE, QUESO, SERMONES MEOS, ET AGITE PENTIMENTIA. — VERS. 3. — SUSTINET ME, ET EGO LOQUAR; ET POST MEA, SI VIDERIBIT, VERBA RIDETE.

Orat Jobus atque obsercat amicos, ut ad verba sua tantisper aures acutus minimo advertant; speratus futurum ut alii errore, in quo anteager fuerant, liberati multo alteri sentiant, et sumus ipsi ultra cogitatione damnum;

et ita enim haec nos locuti fuerant, ut planè non videbent intellexisse, inquit neque audiisse quod ab illo dicta fuerant; aliquin neque illa toties repetirent, quem iam ab aliis objecta fuerant, et a Joho confutata sapienter; neque tam se viro innocentem volent, quasi speret, si modò mediocrem adhibeat attentionem, et animos adferat minus quam haec nos offendos, nihil habituos amplius quod objectent.

Ita Sanctius noster, qui simul pulchre expendit, quomodo hic Jobus impensis partes omnes oratores optinet, adhibeatque illa que ad captandum benevolentiam gravissima judicantur. Primum enim modestia obseruat ut audiatur; est autem modestia animorum conciliatrix mirifica; deinde causam docet intercedere gravissimam, que illum penè cogitat, ut petat hanc sibi gratiam debere concedi, cum disceptatio non sit de nullo, sed de re omnium gravissimam, in quâ de Dei gloria et de salute proprii concertatio est; unde subdit :

22. Cependant qui croira que Dieu intervient, en les faisant mourir de la sorte? et qui entreprendra d'expliquer des plus rages et des plus puissants du monde? Considérons-nous donc d'admirer les jugemens du Seigneur, reconnaissant qu'ils sont infiniment justes, saints et impénétrables.

23. Car tel homme, par exemple, qui est un impie, meurt dans jusqu'à la fin de sa vie fort de corps, sain, riche, heureux.

24. Dont les entrailles sont chargées de graisse et les os pleins et comme arrachés de graisse.

25. Un autre, au contraire, qui est juste et innocent, meurt après avoir passé sa vie dans l'ameritume de son dieu, sans jour d'asien bien, et sans goûter aucun plaisir.

26. Et néanmoins ils dorment tous deux également dans la poussière des tombes, et ils seront tous deux également mangés des vers, sans que nous cogions la différence que Dieu met entre eux.

27. Que dirent alors vos pensées, vos jugemens intimes que vous faites de moi, lorsque vous m'entendez parler de la sorte.

28. Car vous dites en vous-mêmes : Si c'est vrai que Dieu laisse ainsi les méchants jouir en ce monde d'une vie heureuse; et qu'il ne mette pas de différence entre eux et les autres; qu'est donc devenue la maison de ce prince? Pourquoi ce rôle est renversé? et où sont maintenant les tentes des enfants impies qu'il avait mis au monde? D'où vient qu'ils ne rebondissent plus, et que parmi qu'ils étaient des méchants qu'il a fait perdre? Vous triomphez par ce raisonnement, et vous êtes parfaitement confondues.

29. Mais consultez le premier des morts trouvés dans votre chemin, et vous verrez qu'il connaît cette même vérité; vous verrez qu'il vous dira comme moi,

30. Que le méchant est réservé pour le moment où il doit périr, et que Dieu le conduira dans une partie où il périra jusqu'au jour où il doit répandre sur lui sa fureur.

31. En effet, qui troublera durant cette vie le bonheur de Dieu? Qui le reprendra en sa présence de ses voies injustes? et qui lui rendra le mal qu'il a fait? Bien loin que quelqu'un ait cette hardiesse pendant sa vie, on le respectera même après sa mort.

32. Car on le conduira solennellement au tombeau; et ses flâtres publieront qu'il y veillera sur l'assemblée des morts, et qu'il est passé chez eux pour avoir l'empire sur eux.

33. Que présence a été agréable sur le rivage du Cocyt, par la magnificence du tombeau superbe qu'il s'y est fait ériger, et par la partie de la tombe qui l'abrite, que l'on a accompagné par un temple honorant de la mort, et qui marquent devant lui dans cette cérémonie, et il était assis d'une multitude d'hommes infinito qui honorisaient son corps sur la terre, pendant que son soleil brûlait dans les enfers.

34. Comment donc voulez-vous me donner une aussi vaine consolation qu'est celle de me croire du nombre de ces impies, et d'être persuadé que Dieu ne m'afflige que pour me punir de mes peccés, puisque l'il fait voir que ce que vous dites pour le prouver est contraire à la vérité.

VERS. 4. — NUMQUID CONTRA HOMINEM DISPUTATIUM
MEA EST, UT MERITO NON DEBAM CONTRISTARI? Quasi
dicat: Si questo esset de offensione aut iniuricitia
hominis, haudquaque contristarer aut anxius forem;
jam autem cum queratur a Deum offendit, me-
ritio angor, et totis viribus contendit, ut rei veritas elu-
escat, que in magnam Dei gloriam cessa sit. Est
enim viri omnino pii zelo veritatis urgeri, molesteque
faere in hujusmodi occasiobibus negligi, ut surdis pa-
rietibus occinere videatur. Agitur quippe causa Dei,
quam dum tueri se putant hi Jobi consolatores mo-
lesti, verius oppugnant, dum dicunt affligi tantum in
haec vitia scleratos et improbos. Quod de Deo minus
decorit ac verè dictum esse Job multis probat, ostendens
in hoc genere imprimita divina gloria honoris-
que zelum, qui ut est magnus et vehementissimus
aculeos ad agendum aut dicendum, ita sine illo sepe
langue virtus et satifit, et contentiones in principio
generose in medio ipso cursu concidunt. Est nempe
illorum Dei hoc proprium vehementer commoveri,
cum quid audient vel intuentur, quod parents optimi
dignitatem meritorum deca possit oblaedere. Hinc
animi maior in vitorum illa colluvione tabescens;
hinc viva et generosa proposita defendenda gloria
Dei, et objectus etiam vita periculis ubique am-
plificanda.

Hoc zelo clarus fuit Elias, qui, ut flammis pro lacte
puer usus est, ut Hebrei volunt, ita continuo divinum
quendam ignem spirabat, eoque nomine curru igneo
raptum esse in celum omnes consentiunt; singulariter
autem animi dolorem persentient, quid dormiret
pro nihil habetur, et statuta omnes et recordi cu-
piditate in uitium irent impianque superstitionem.
Ilaque S. Hilarius illum viribus et robore omni desti-
tui et examini propè consuevit nota, hominum
viti nefariosque mores contuenterat; et cur igneo illo
studio conficeretur, sic inift in Commentario Psalmi
418: «Videt enim irreligiosus danni querelas, impios
cluctuum fletus, profanam legis Dei oblivionem.» Ir-
religiosus danni querelas impiosque fletus appellat
corum, qui cum in damnum et calamitatem incidunt
aut familiæ orbitatem, contumeliosissime Deum ap-
pellabant, et furiosi animi voces in eum effundebant,
ut earum miseriari fontem et incommodebant.
Quo et similia cum essent in oculis, et à magno invi-
to illo vite quotidie exaudientur, morebat sci-
lent et ingenti animi dolore confundebatur. Quod idem
evenisse Davidi, heroicæ mentis viro, et charissimo
Deo videmus, cum insaniens multitudine se in ingrati
animi scelus et flagitorum omnium labem ingurgitaret;
nam disertè ait zelo se contubuisse; et alio loco
quid ex eo pateteret in hunc modum exponit, Psal.
148, 35: «Defectio temnit me pro peccatoribus derelin-
quentibus legem tuam. Ubi pro defectione quidam ver-
tent horrem, tardum, pusillamitatem. Apud Sep-
tuaginta est ἀποίησις, que distinctione animi, as-
sumantur mentis acriguidinem angoremque significant.
David igitur profitebatur se intimo quodam horrore
percelli, se propè limpi animo, et exanguem afflictum

que jacere ob peccatores, quid nimurum tot videret
percutiunt nafragia, qui desertis rationis gubernac-
ulis, et regente a puppe Deum contentem, sce-
leri velificantur, et ad funestum tandem exitum, ut
ad infames scupulos suæ vite navem aliderent. Tanti
periculi objectu ut densa nube opericatur illius pia-
mens, et, ut dixi, ἀποίησις, defectiōne et examinatio-
nem sentiebat.

Quid igitur mirum si B. Job, qui nec Davidi, neque
Elize, neque antiquorum ulli pietate cedebat, cùm
ipsius erga Deum fidet et religio pietasque ab impo-
nuntis istis consolatoriis in discrise vocaretur, ani-
mo commoveatur, justoque suam innocentiam et di-
vinam gloriam tenui zelo vehementer succendat?
non enim illi de sua spud homines gratia sermo est,
sed apud Deum; à qua excidisse tam est execrable
malum et horrile, ut excoxit majus nullum pos-
sit. Si de hominum gratia, aut de illorum de nostrâ
sanctitate judicio sermo foret, non esset admodum la-
borandum. Neque enim viri prudentes ac pali tanti
faciunt plurimi se haberi a hominibus, aut ab illis
amarci et coli, ut si hec absint, admodum sibi dolen-
dum esse potest. Quid enim magnum dari aut auferri
potest a hominibus? At satagere homo maxime de-
bet, ne Deum sibi infensum habeat; quid si Dei grave
de se judicium fore suspicetur, tunc vero moret animo
astutus, et magno atque asiduo timore concultur.
Cum ergo hæc gravissima sint, nil mirum si a
tentos sibi postulet et patientes amicorum animos,
cum hæc in proportione magna volvantur rerum mo-
menta. Qui loco magnam etiam vim habet ad atten-
tionem captandam, cùm nemo putet sùa re fore au-
res avertire, aut dormire segniter, cum de magno
se compendio sive periculo certamen institutum.
Quapropter repetit :

VERS. 5. — ATTENDITE ME, ET OBSTUPEScite, ET
SUPERPONITE DIGITUM ORI VESTRO (1). Est postulata
attentionis amplificatio, cùm talia dicat se facturum
esse verba, ut nemo illa sim stupore audire queat;
qui monet, ut silentio atque patienter audiant, ne-
que dicenti oboliquant aut obstrepant, donec lo-
quendi finem faciat. Digitum autem vel manus or-
(1) Audite quo dicturus sum; audite stupentes ei
alto silentio veneramini. Impone digitum ori pro-
verbium est, sonans silere apud Scripturam agnè et
profanos. Harporates, silentii Deus, pingebatur digi-
tum ori appositum tenens. Eadem phrasis innuit
etiam aliquis, qui vel sibi imperat silentium, vel ab
alio coactus sit. Apud Septuaginta gestus est ad-
mirantis: Inspicite me, admirantur, mactam pun-
tes super maxillam, inclinato super manus capite,
more cogitantis et stupentes. Exhibit se Jobus amicis
veluti admirationis argumentum. Respicite me; con-
ferte presentes mei conditionem cum pristina, quæ
fruebar, atque, animadversis Dei judiciorum formulæ;
religioso silentio coram supremâ majestate vosmet
contineat; cohibe libetatem altissima ejus consil-
perventandi. Vers. 6: Ego ipse haec meditans, ter-
ror corripi. Haberi etiam possunt versiculi 5 et 6
cum prologus orationis mox insitundine. Audit me
silentes stupentesque; considerate ea quæ dicturæ
sum, et terribilium, sicut et ego terror, cùm omnium
alverto. Vers. 7: Quare impi vivunt, sublevati
sunt, confortati que ientis? (Calmet.)

imponeo nihil est Iud quibz sibi silentium indi-
cere, et tacere. Idem inferioris ait, cap. 29, 9: Principes cessabant loqui, et digitum superponebant ori suo;
et alibi, cap. 59, 34: Qui leviter locutus sum responsare quid possum? manum meam ponam super os
meum, id est, tacebo deinceps. Eodem loquendi modo
us est Sapiens in Proverbii, dicens, cap. 50, 52: Si enim intellexisset, ori suo imposset manum; item
Sapientia 8, vers. 12: Sermocinante mea plura manu
ori sui: impone; et Ecclesiastici 5, vers. 12: Si est
tibi intellectus responde proximo; sin autem, sit manus
tua super te, tunc ne comprehendaris in verbo indis-
ciplinato, et confundaris. Hanc quoque dicendi formulan-
tum, ut plures alias, a sacris Hebreorum libris mutuati sunt profani, inter quos Juvenalis canit, sa-
tyra 4:

Cum veniet contra digito compescet tabellum,
aluidens ad Sigalonem seu Harporatem silentum Deum,
qui apud Egyptios Serapidis simulero prepositus
erat digito sigillans os suum. Quòd respiciit Ausonius,
epist. 12 ad Paulinum:

Ant tuus Sigalon Egyptius oscula signet;
et Apuleius, lib. de Asino aureo: «At ille digitum à
police proximum ori suo admovens, et in stupore
attonus: Tace, tace, inquit, » etc. Unde apud Catul-
lum repperit formula hæc loquendi proverbialis:
Redditur Harporatem, id est, taciturnum, silentem;
de quo vide Politianum, Miscel. cap. 85, et Plutar-
chum, libro de Iside et Osiride.

VERS. 6. — ET EGO CONCORDATIS FUERO PER-
TIMESCO, ET CONCUTIT CARLEM NEAM TREMOR. De
tremendis Dei judiciorum verba facturus præmitit se hac
ipsa cogitant tremore concuti, quod sanè boni æ-
quique astimatoris argumentum est. Sive enim que
Deus in supremâ illa universalis judicij horâ patrabit,
sive que decurrentium temporum serie in causa ho-
minum agit, equis bilanciis ponderentur, minimè
dubium, quin animum vehementer afficiat, a culpâ
dimovant, ad virtutis studium extimulent, vicesque
animi ad res grandes aliis ciapiendas et penitandas
permoveant. Hæc divinorum judiciorum considera-
tione totus trementis atque perculcis David, se omni-
nino illi intelligentia comprehendens imparem
agnoscens, jure merito exclamat, Psal. 55, 7: *Judicia tua abyssus multa!* ut significet rationem gubernandi,
quâ Deus in hoc mundo res humanas dispensat, ab
homine reperiit aut capi non posse, quemadmodum
fieri non potest ut quis abyssum emetatur. In hoc
etiam judiciorum Dei pelagus incomprehensibilis in-
tendens Paulus, et statum minimè repertos, circum-
scribit admiratione sermonem, et divitias Dei ac pro-
fundum appellat eadem dicens cum Davide, qui hac
abyssum vocat, cuius non sit statum reperire, neque
possit mensura vel sensu comprehendendi. Id autem omni-
num maxime plurimos torsi, quod sequenti verso
propinquit, dicens:

VERS. 7. — QUARE ERGO IMPI VIVUNT, SUBLLEVATI
SUNT, CONFORTATIQUE DIVITIS (1). Hæc sane quæstio
(1) Iloc est sermonum et admirationum Jobi argu-

ad eadē gravis antiquis hominibus visa est, ut et viros vi-
tae sanctimonii clarissimos torterit; è quibus David, Psal.
72, 3: Zelavi, inquit, super iniquos, pacem pec-
atorum videns; et Jeremias, cap. 12, 4: *Quare via impiorum prosperatur; benè est omnibus qui præ-
varicantur et iniquè agunt?* etc. Hoc ergo idem pro-
ponit Jobus ut rem planè mirabilem. Quod enim im-
punit exscrucietur, fodetur, pudeat, pena est culpe
conscientia, quam nemo non perspicit, ac boni con-
sult; at quod prosperetur, floreat, splendeat, id
poterit neque ejus meritis congruit, neque rei portio facili ex aliis capitibus seipsam prodit. A contrario
verò, quod vir pius famâ clarescat, dicitur, ho-
noretur, misericordia consonat; debetur enim honor virtuti,
omnisque opulentia recte collocaetur in homine,
qui cùd ad honestum usurus sit finem; quid verò is
afflicetur, vilipendatur, diripiatur, saucietur, neque
ipsius meritis consentit, neque rei ratio idonea pas-
sim à quovis homine reperitur. Quidquid autem de re ratione mortales cogitaverint, è quibus nonnulli, pios afflictos, impios prosperatos intuentes,
Dei providentiam negare ausi sunt, profectò verissi-
mum omni ætate fuit, pios ut plurimum affligi, im-
pios plerunque secundis eventibus gaudere. Quod certè cùm in dubium nisi ab ignarisi revocari nequeat,
hoc ipso proposito Jobus amicos suos vehementer ur-
get, ut credant neque ex afflictione impietatis neque
ex prosperitate pietatis argumentum duci posse, que-
est ipsa inter eos agitata controversia. Quocirca sic
Job agere credendum est, quasi dicat: Vos concer-
tatores mei graviter ac turbide pronuntiatis vexatio-
nem meam admissi criminis indicium esse, quo in
asserto persistitis; si ergo ita se res habet, per argu-
mentum a contrario secundus ac florens status pietatis
indictum erit. Quomodo ergo impi prosperè vi-
vunt, leti, validi, locupletis, liberorum, cognitorum,
amicorum agnominibus sepi? Profectò et hoc statu,
quo nihil à mortalibus beatius in hæc vitâ contingere
posse judicatur, sententia vestrâ adstricendum est eos
homines pios esse. At omnino exploratum est impi
plerisque ex illis agere, intemperantie servire, præ-
dicti iniuste. Patet ergo vos extra veritatis orbitam
evagari, ac enormiter in re maximè seriâ, divinae vide-
liet providentia opinione, seduci. Quod evincit soli-
dissimum Jobi argumentum in formâ positum.

Septuaginta pro: Sublevati sunt confortati que
divitias, legunt: Semerunt autem et in divitias. Non quidem
quod dñs in divitias perseveraverint, sed quid
cito in divitias conseruerint. Sic enim D. Ambrosius,
mentum: Si quod vos toties objecisti, impios scilicet
nonquam non Dei vindicis iram subire, et justos num-
quam in hæc vitâ abire indonatos; si hoc, inquam,
verum sit, cur impios quotidie certos voluptatis
honorus, prosperitate frui? Quare impi vivunt,
neque Deus illos subducit è terra, ubi totum vitam
crimibus in Deum hominesque tradicunt? Vivere
usurpat sepi omni prosperitatibus et felicitatis
genere; vitam enim bonorum omnium mortali-
rum est et origo. Hebreus: Cur impi vivunt, senescant
etiam, roboretur sunt, augentur boni, opibus cumulati?

(Cat.)

lib. 2 de Interpellatione in Job, cap. 4, recte interpretatur: « Inverteraverunt in diutinis, dixit; ut non tam diurna divitiarum possessio quām inveterata (pecuniarum molestia significata videatur). » Ubi mihi videtur appellasse hanc molestiam inverterat ab effectu, quod efficit senectutem, quamquam aquē commode de diutinis in diutinis perseverantia sumi possit, scilicet ad vite usque dure et protractam senectatem illis perfruendo. Unde subdit:

VERS. 8. — SEMEN EORUM PERMANET CORAM EIS, PROPINGUORUM TURRA ET NEPOTUM IN CONSECTU EORUM (1). Id est, multo: filios habent, multoq[ue] propagant genus suum; ipsosque circumstant illi, quōd longa datur lucis usura, et ex eis nepotum numerosa Silva, et cognatorum locutus et copiosus numerus. Quae liberorum multitudine apud antiquos in summe parte felicitatis ponebat, quae cā causa poeta praedens Euripides eximium thessarum appellat. Adeo ut poetica Niobe, cum filios tantum septem totidemque filias excellenti forme dignitate in lucem edidisset, incredibilem in modum gloriae, se Latona superbissimā quadam ambitione pretulerit, et cum ipsis magnis numeribus de felicitate sit aura contendere. Quā fictione docti homines docere voluerunt nibil esse in nuptiis iugundis, nihil optabilius aut communī voto frequentius amissimā familiā et numero magno florūt librorum.

Mysticē hic versus ad spirituales quoque Patres referri possit, qui Ecclesiæ filios genitores multos semper gloria haredes futuros. Et, ne Priami similes quosdam genitores quisquam putet, qui liberos quinquaginta sustulit, partim flagitiis amoribus infames, partim miseros omnes morituros, quippe corporibus ut luteis thecis involutos, que franguntur, Septuaginta sic Jobi locum hunc effarerunt disertis: *Semen eorum secundum animam. Quibus in verbis arcuum quoque mysterium videt Origenes, quod mirificè hanc divinam fecunditatem et prosperitatem iuncte splendore illustrat; nam illa verba, secundum animam sic interpretatur, ut in eo numero gregis filiorum nullus sterilis sit, omnes fecundi, omnes secundum animam viri, qui videlicet ipsi quoque post se relinquunt animas Deo generatas. Quare Job nepotes appellant, Chaldaea filii filiorum; in Hebrew est germina, plantæ uberrime germinantes, ut intelligamus nullum esse hibernum tempus, nullam brumam aut frigoris magnitudinem que impedit, quoniam hoc divinum semen pullulat, et novo paru amplificetur. Complevit orbem universum facti insueti admirabilitate nobilis è Batavâ mulier, que trecentos sexaginta quinque fetus uno die in lucem edidit; sed longè fuit in suo genere fecundior magnus Petrus, qui novâ*

(1) Hebrews: *Germina eorum in oculis eorum. Sospingunt: Filii eorum in oculis eorum. Oculis suis illis intinxerunt, ac perfruntrū longā et felici senectutē inter forentem posteritatem. Hoc habebam. Hebrew argumentum certissimum benedictionem Dei: sed re quidem verā ambigua res est, et ambigua probat Jobus, cum sēpē impi felicitate potuerint, dum auferunt mors premarita.* (Calmet.)

et inusitatā partione tria primiū, deinde quinque milia Christo peperit. Et fuere post eam ali⁹ feliciorēs in p[ro]p[ri]a sobole procreandā; nam, ut ceteros prætereat silentio, S. Franciscus noster Xaverius, vir Apostolicus et mirabilium rerum effector, uno in opido (Tolum vocant) milia omnino virginis quinque perundauit et institutionem salutarem Ecclesie christiana genuit vitāque donavit. Ita Tursellinus in ejus Vitis, lib. 5, cap. 5.

S. Ambrosius, lib. 2 de Interpellatione Job, c. 4, per hos filios et nepotes, qui coram eis permanent, spiritali intelligentia adumbrari putat opera nostra. Ut enim illi superstites demortui parentis vel avi genus, nobilitatem, splendorē familiæ servant, vel citam ignobilitatem et delectus, ita opera nostra, que veluti illi sunt animi, illius nobilitatem vel ignobilitatem profundunt, ut sciens ille ingenius, illi liber, illi nobilis dicatur, qui virtuti adharet; qui verò virili fedator, ignobilis prorsus et abjectus habeatur. Verbo S. Ambrosii sunt ista: « *Fili⁹ eorum in oculis, id est, quae faciunt id est faciunt, ut videantur ab hominibus; non quia boni consultant, et hoc eligant, quod futuro iudicio comprobent. Filios enim Scriptura pro operibus frequenter usurpat, eō quod lo- cipient in bonis factis quām in filiis sit nostra poteritas.* » Sic ille.

VERS. 9. — DOMUS EORUM SECUTA SUNT ET PACATE, ET NON EST VIRA DEI SUPER ILLOS (1). Præterquā, inquit, quod multis bonis fruuntur, nihil etiam incommodi accipiunt, man ab illis divinae correctionis virga procūl videtur recessisse, et in ipsis suis divitias ubertum effluisse fortuna melior. Id ipsum David graviter conqueritur, et quodammodo se scandalizans non diffidetur, dicens, Psal. 72, 2: *Mei autem penē moti sunt pedes; pene effusi sunt gressus mei. Ubi pedes et gressus metaphorice vocat cogitationes, que tempore calamitatum à vero iudicio desicerant, et ad ea quae non oportet deflexurunt. Huius autem turbationis causam subdit: Quia selvi super iniquas, pacem peccatorum videat. Ringebatur ministrum et torquebat pietatis studiosus, cum videtur se assidue cum tribulationibus conflicti, et è diverso impio summa pace ac prosperitate perfuri. Et quod maius est: Quia non est respectus morti eorum, et firmamentum in plaga eorum; cum nunquam mortem viderint obirent, neque moribus gravissimum ingruerent. Firmamentum enim plague seu flagelli vocat stabilem infirmitatem. Quis et a communis eos hominum laboribus eximit dicens: In labore hominum non sunt, et cum hominibus non flagellabuntur. Quippe quibus omnia ex vota et animi sententia flant, ac proinde nullum laborem aut dolorem sentiant, sed non idcirco meliores effecti sint. Nam, ut sequitur, idēo tenuit eos superbia; et operi sunt iniquitate sua. Ubi plurima recenset David, que animum ipsius per-*

(1) Quo est erga illos amore Deus, pareat illis. Psalmista pariter de impiis loquens, ait: *In labore hominum non sunt, et cum hominibus non flagellabuntur: idēo tenuit eos superbia.* (Calm.)

turbabant. Hæc autem sunt: Primum quidem, quid iniqui in alti p[re]ce versarentur. Deinde vero, quid per totam vitam prosperè ipsi cuncta succederent, ita ut ad mortem usque felicitas extenderetur. Praeterea, quid vix unquam ipsis flagellum imperatorum obtineret. Super hæc omnia autem, quid laboribus humanae minimè communicarent, neque quotidiano opere indigerent ad victimam necessarium comparandum; si quidem omnia ipsi ad nutum affluerent, atque idcirco præ ceteros despiceret. Sed arguit ac pulchritudine hoc propositum sanctus Bernardus, Sermone de obedientia et patientia: « *Quomodo, inquit, natu sibi videtur homo, si labores fugient et dolores? Aut quomodo se sit esse hominem, qui ad paratus non est ad quod natus? Num ad laborem natum se dubitet, qui natura est in dolore? Sed dolorē parturientis clamor illius edetur. Erant autem olim hominum divitiae in pecoribus et armentis posite, ut ex Jobi historiā, capite primo recentiā, et ex Laban et Jacob in Genesi cognosci potest; et propterea ex h[ic] re prosperos eventus fortunarum impii declarant. Sanctus Ambrosius, lib. 2 de Interpellatione Job, cap. 4, in malam partem locum hunc interpretatur, et homini avaro accommodat, quoniam hos animal est à natura homini datum ad laborem, unde optimè dicitur: *Bos eorum concepit, et non abortivit, id est, ex laboribus, quos in corradiendo pecunias exantham, novas in dies labores, arumnas et mala hauriunt. Ergo eorum bos et vacca fecunda sunt, quia novas in dies factus novorum laborum progenient et in lucem edunt. Vel saltum sumpta est metaphora ab his qui terram aratro proscindunt, nimis ab eo loco sicutem ducere conseruent, in quo prior subens desinit, Volvitur ergo avarus in orbem, et novas in dies labores sibi accumulat. Quapropter eorum bos nunquam abortivit. Ipsa S. Ambrosii verba sunt ista: Per bovem enim quid significatur nisi ruralis cultura labor? qui semper credit in orbem, et nunquam desinit, sed, cum impleri videatur, revocatur in exordium; et infra: idēo bullula eorum non abortit, sed parit, ut augeatur labor eorum; et quae conceperunt omnia generant sincitmore Dei. Justi autem longè aliter gloriantur; non enim in abundantia divitiarum, neque in partu pecorum, sed in Domino gloriantur. » Sie ille.**

Ceterū hic observanda est elegans gradatio prosperitatis impiorum, quam sic ex superioribus resumens: « Quare ergo, inquit, impii à Deo vivere permittuntur? Imò senescunt ad multos annos, sed et diitores fiunt in dies, et substantia eorum augetur; nec tantum in suis personis diu vivunt, sed antequā est vitā discedant, semen longevum in multitudine filiorum, atque in eis nomen ac familiam suam firmatam stabiliter perspicunt. Cum enim senes sunt, senes quoque filios vident ita vegetos et sanos, utad eandem quam attigerunt etatē illos per venturos certiō teneant. Iste autem alios filios habent, ita ut numerosam nepotum et prænepotum ceteram gaudente contemplari, quibus nullum damnum, nullum flagellum, nullamque adversitatem contingere omnibus notum est. Nec vacca quidem sterilis est apud eos, et multo minus filiorum aut nepotum eorum uxores, quarum nec una quidem inventur que non concepiat quoties congregatur, sed et conceput seruat incolumem ab abortu. Et tandem quod vivum integrumque peperit ac vegetum non infirmatur, non moritur, non intermititur, nec unquam mater se orbatum videt filio suo,

(1) Nobilis est hæc descripsio apud gentes, quarum dictione censunt armenta vaccarum, ovina, capraria et camelorum. Hebrews: *Bos ejus gravida reddidit vaccam ad lacrum. Vel ex Bocardo: Vacca eorum concepsit felicitate, nec rejicit quidquid extato accepterunt; foeta sunt omnes, sterilis nulla. Vel ex alio: Singulis omnino annis concipiunt. Sicut etiam descriptionem habet in Psalmo 143, 14. Scripturam: *Bos eorum non factum immaturum peperit. Tertius habet velut in Ezechiele hæc verba, laudat: Vacca peperit, et non peperit; nupsius autem agnatus eorum occurrit. Forte hic legerat.* (Calm.)*

Hoc autem non sine mysterio dicit. Quoniam in so-
tiatione naturae Deus largiebatur primis illis seculis, ut
nullus filius ante patrem moreretur (ut Epiphanius,
lib. 1 contra Haereses observavit), sed potius parentes
videnter morientes, atque relinquerent filios successo-
res, donec in supplicium idolatrie, pater Abraham, qui
dicitur fuisse auctor et artifex finguendi idola primus
punitus est morte filii sui cum esset adhuc vivens.
Unde, inquit, Epiphanius, admiratione ducta divina
Scriptura adnotavit dicens, Gen. 11, 28: *Et mortuus
est Aram ante Thare patrem suum in terrā nativitatis
sue.* Ideo notandum, quod non sine amaritudine et in
seipsum reflexione S. Job haec verba prothlitterat, eo
quod ipse unus ex illis ipsi misericordia patribus fuerit,
dum filii orbatus est, eosque miserissime interemptos
vidit antequam moreretur. Deinde graphiam aquæ
ac elegantem observabis in ejus verbis admiranda in
aliqua familiâ fecunditatem descriptionem, per quam
manifeste constat quanti facerent illi antiqui filiorum
multitudinem; indeque colligere non sine causâ Jobum
ferè in his omnibus suis dicendi vicebus de morte fi-
liorum suorum et extinctâ suâ stirpe vel directâ et
apertâ, vel indirectâ et parabolice, ut nunc lamentari.

VERS. 11. — ECREDUNTUR QUASI GREGES PARVULI
EORUM, ET INFANTES EORUM EXULTANT LUSIBUS (1). Sicut
terrena, inquit, pecundum atque armentorum soboles
saltu ac luso in prato lascivis dominorum surorum
oculos oblectat, sic filiorum numerosa atque festiva
soboles in plateis lusitat, et cum parentum mirificâ
voluptate lascivit. Verba haec peripherasim continent
vita liberioris, Dei timore minimè coercite, ac intem-
perantes assuetæ, parumque pudice educationis, quâ
impí liberis suis indulgent, quos lascivie ac vanissi-
mis motibus abutuntur. Detestata profectò simili-
um parentum sordicia, qui quasi pecudes genuissent,
non homines, ita potissimum parentum numeris sui offi-
cique negligunt, sic lubricæ stolidæque juvenit
habendas in abrupta omni permittunt, ut non magis
sint parentes quâm peremptores. Quod pro eo ad
debet graviter notans. S. Augustinus, lib. 2 Confess.,
cap. 5, ait: « non curare parentes quomodo liberi cre-
scant Deo, quâmque sint casti, dummodò sint diserti,
potius deserti à cultura divina; » et alio loco: « Re-
laxabantes mihi ad ludendum habentes ultra tem-
peramentum severitatis in dissolutionem affectionum
variuarum. » Additum inde prodiisse quasi ex adipice in-
quitate suam. Reprehendit eodem S. Chrysostomus
qui omnia moluntur, ut domi statuam opere antiquo
puichram et murenam habeant et tecta auro fulgen-
tia, pretiosissima autem omnium statuarum, puer-
orum animam, quantum auream efficiant, nullam
curam gerant. Itaque, lib. 5 contra Vituperatores vita
monastica, hortatur parentes ad diligentem liberorum

(1) Hebreus : *Emitunt filios suos velut pecus.* Sep-
tagmata : *Permanent scilicet oves quæ non moriuntur,*
uti oves aeterne; quasi greges haberent non mori-
torum, ipsi immortales. Confer in Zacharia, 8, 5, descrip-
tionem civitatis beatæ, et prosperitate fruientur.

institutionem, ut sint Christi pugnare christophoræ, Chris-
tiferorum edificatores templorum, et curatores pu-
gum coelestium, ut coronarum quoque participes
esse mereantur.

Incredibile dictu est quâm sit atas illa prima flexibilis, quâmque operose stabiliri in bono possit, ne
quis forte leviorum à se operari hoc in negotio peti
opinetur. « Etas puerilis» (ait S. Ambrosius, lib. 8, in
Lucam) infirma est viribus, invalida ingenio, immo-
tura consilio. In hac igitur consiliis inopia et nature
imbecillitatem quis non videt, quanqâ facili errare et labi
queat? Unde Isidorus Pelusiota, lib. 4, epist. 516,
scitæ vocâ *claviger vixera, lubricum juventutem;* aut
quod indignum viderit, ut cùm homines tam curiosi as-
siduique sint, tamque etiam diligentes in equilibri insi-
tuendis, quorū vilē prestitum est, usus mediocris,
et celer iteritus, puerorum institutionem negligant,
quibus Deus et similitudinem suam impressit, et atermi-
nitatem pollicent. S. Hieronymus para modo, epist.
45, *lubricum adolescentem* nominat, in quo se moeret
aliquid prolapsum; et scribens contra Jovinianum,
lib. 2, certâ experientiâ doctus, illud tanquam Sibyllæ
folium effatumque promittit: « Nisi vita adolescentis et
puer prudenter pedagogi rexerit, omnis conatus
eius et impetus ad lasciviam properant. » Paucl enim
similes sunt Hercule Prodicœ, juveni fortunatissimi,
qui virtutem vultu et cultu austera libenter sequantur,
voluptate ore blandientur, amenitatis cinctam et
deliciantem repudient. Est enim, ut notat Aristoteles,
lib. 7 Ethicorum, cap. ult., juvenut ad voluptates propensor. Quod etiam videt et diuinus monuit
S. Chrysostomus, epist. 3 ad Olympiadem, dum sit
in juvenili atatu flore aciore nature flamman ex-
citari, ingentem esse libidinis velut tempestatem, im-
becillorum autem rationem; neque enim juvenum,
inquit, animi admodum magno prudentia presidio
minuuntur, nec magnus virtutis studium et curam
gerunt, verum et perturbationis tempestas atrocior
est, et ratio queas gubernari ac moderatur infi-
mior. Hic omnino bonus parens et amans liberorum
clavum arripiatis necesse est, et fluitante attulata
cymbam in tam astuta mari gubernari, nisi vellet
ejectam in littus et naufragum pueritum intueri.
Quare verum est quod aebam, magnam quandam et
perennem diligentiam adhibentiam esse ad preclarum
liberorum educationem. Simul enim agenda multa
sunt, obstruendi editus voluntati, admicula unda
imbecillitas, instillanda virtus, eliminandum vitium, se-
cuto praeceundum.

Eleganter Seneca, lib. 5 naturalium Quæstionum,
capite ultimo: « Virtus difficile inventu est, rectorem
ducenque desiderat; etiam sine magistro vita di-
scentur. » Atque haec mollis pueritia adolescentia
que educatio cùm tanti sit momenti non modò ad ho-
num singulorum, verum etiam ad totius républice
deus et felicitatem, animadvertere Patres mundi
autoren Deum illius institutionis curam et potentiissimos
aculeos in naturâ genitorum inseruisse, ut officio
tam necessario non decessent. D. Chrysostomus, lib. 5

contra Vituperatores vita monastica cap. 4, elegan-
ter, ut solet, de liberis educandis loquens, ait Deum,
summum studium optimè educandorum liberorum in-
duxisse atque in naturâ inseruisse. Est enim illa clara
naturæ vox, quam Sapientia divino instinctu inter-
aeromata sua illigatam esse voluit, Ecclesiastes 7, 23: *Fi-
lii tibi sunt, erudi illos.* Quam deinde excipientes
philosophi velut quidam orbis terrarum monitores et
magistri, docuerunt patrum proprium esse *liberos
iustitiae*, ut ab Aristotele sepius dicitur in *OEconomis-
ticis* et *Ethicis*. Hinc illud inter Cleobuli apophly-
gma Delphico propylaea non indignum: *Erudi liberos
tuos.* Et Aristoxenus Pythagoræorum sapientiam at-
tingens quod illi omnium etatuum non mediocrem la-
bendam esse curam voluisse, præcipuum autem stu-
dium collocandum in liberis instituendis, quod ex
eorum bona educatione fiat, ut nec pueri mores ha-
beant infantum, nec juvenes puerorum, nec juveni-
liter se viri gerant, nec delirant senes.

Itaque sacra Deo gens Hebreorum, et populus pe-
culiaris, à naturâ monitus, et præceptis colestibus
eruditus, iis temporibus, quibus adhuc pictetam et
religionem spirabat, in hac parte fuit insignis, et nationum omnium laudem meruit. De quo Josephus,
lib. 1 contra Appionem, tria quedam Hebreorum
instituta memorat, in quibus omois coru vita consu-
meretur; et primo loco nominat *florum educationem*. A primis autem annis divinam legem altè, in animo inurebant, ut idem a libro consequenti, ut hoc
pulcherrima et commemoranda latus Abrahamidum
ponitur: « Nostrorum quenlibet si quis leges interro-
get, faciliter quoniam nomen sumus recitat; universa
quippe à primâ pueritâ discentes, in animo velut
inscriptas habemus. » Illud Moyses inter alia diligen-
tissimum commendaverat, cuius mirans in legibus in-
stituendis dum sapientiam profidit item historias, il-
lud sanè dixit egregiè lib. 4 Antiquitatum, cap. 6:
« Discant etiam pueri primi legem, quae est doctrina
optima, et causa felicitatis eximia. » Magnus autem
et diuinus ille Nomophylax Hebreorum non tam litteris
quâm exemplo id suo docuisse milite videtur. Anim-
advertisit enim S. Ambrosius, lib. 2 Officiorum, cap.
20, Iose tantum tamque in omni genere præstantem
eximiumque fuisse propter Moysis disciplinam, à quo
fuit eruditus, tum in divinorum cognitione, tum in vi-
ta integrata et moribus, atque adeò in gubernandi
modo. Unde ab eodem *docto et magister pietatis ad-
versus Deum est relicta*, ut Josephus ait, lib. 5 Anti-
quit., cap. 2. Rabbinus quoque de Eliâ vate scribut,
eum infantem et lambentem mammas genetricis cons-
pectum esse non lac, sed flammas ab uberibus rapere.
Sic vigente et heatis scutis efflorscente politia
Judeorum pueri parvi una cum materno lacte legem,
mores, pietatem suebant; nec ferè prius gradum fir-
gere quam in via Delambure docebantur. Hinc mira-
nda atque ingentia illa bona, quibus Numen patres,
liberos, familiam universam ob præclarum genus educa-
tionis cumulabat; sicut è diverso note sunt plaga,
que ex neglectu proice educationis liberorum anni-

zevo multiplices extinxerunt. De quibus vide qua cap. 4,
vers. 5, atulimus, quæ cùm referuntur ut genitores
apud se reputant, quantum debeat in pueritâ mores
providentiam intendere. Porro Job dissolutam impiorum
vivendi rationem amplificans, subdit:

VERS. 12. — TENET TIMPAN ET CITHARAM, ET
GAUDENT AD SONITUM ORGANI (1). Id est, letos semper
duncit et geniales dics, musicis se numeris oblectant,
qui propè dicti facti ad lasciviam, cùm in am-
num libidinem incident, mirum dictu quâm ges-
tientes in eo motu et incompositos efficiant, et frâna
modestie relaxant. Sic videmus quosdam imitari no-
tum illum in Halesina regione fontem clarorum homini-
num scriptis illustrum, qui cùm alii sit quietus, et
placidè suo in alveo contineatur, cùm tamen insone-
rint tibia exultat, et atlollatur ad cantum, et quasi
vocis et instrumentorum miretor suavitudinem ultra
margines intumescat. Sic præserunt adolescentes, in
quibus adhuc ebullit sanguis, neque domitas satis ha-
bent et compressas animi appetitiones, cum typani,
citharae et organorum musicorum cantus illi accesserit,
ut blanda libidinis invitamenta, incitantur et extra linam gyrumque modestie facile effervescent.

Divinè S. Leo, serm. 4 in jénum septimi mensis: « Insidiioso, inquit, sono et molibus icibus pul-
santr auditus, ut animi soliditas illecebrosa modu-
latio sonor salut, et lethali consumptudine suavitatem
incenta et parum sobria corda capiantur. » Non sin causâ insidiiosis appellat sonum, quod blandè
suavitatem influens, ut amicas animo pestem ferat,
eo nocentior quâd jucundior; quo eodem modo S. Val-
erianus, homil. 6, *Insidiiosos cantus*; cuius dictum
« quippe à primâ pueritâ discentes, in animo velut
inscriptas habemus. » Illud Moyses inter alia diligen-
tissimum commendaverat, cuius mirans in legibus in-
stituendis dum sapientiam profidit item historias, il-
lud sanè dixit egregiè lib. 4 Antiquitatum, cap. 6:
« Discant etiam pueri primi legem, quae est doctrina
optima, et causa felicitatis eximia. » Magnus autem
et diuinus ille Nomophylax Hebreorum non tam litteris
quâm exemplo id suo docuisse milite videtur. Anim-
advertisit enim S. Ambrosius, lib. 2 Officiorum, cap.
20, Iose tantum tamque in omni genere præstantem
eximiumque fuisse propter Moysis disciplinam, à quo
fuit eruditus, tum in divinorum cognitione, tum in vi-
ta integrata et moribus, atque adeò in gubernandi
modo. Unde ab eodem *docto et magister pietatis ad-
versus Deum est relicta*, ut Josephus ait, lib. 5 Anti-
quit., cap. 2. Rabbinus quoque de Eliâ vate scribut,
eum infantem et lambentem mammas genetricis cons-
pectum esse non lac, sed flammas ab uberibus rapere.
Sic vigente et heatis scutis efflorscente politia
Judeorum pueri parvi una cum materno lacte legem,
mores, pietatem suebant; nec ferè prius gradum fir-
gere quam in via Delambure docebantur. Hinc mira-
nda atque ingentia illa bona, quibus Numen patres,
liberos, familiam universam ob præclarum genus educa-
tionis cumulabat; sicut è diverso note sunt plaga,
que ex neglectu proice educationis liberorum anni-

Cas posivit tibi dixerit, inferere ipsum aerem et contamine. Iure ergo detestabatur veneros illis cantores Ieremias, cap. 15, 17 : *Nou sedi in concilio ludentium; quod Graeci est τοντορον.* Chaldeus habet *cantationem;* cum coram hominum cantum at pestilensissimi loci contagionem vitandum esse pataret sanctus Chrysostomus in Psal. 45 et 417, eos cantus vocat *diabolos, diabolos, diabolos modulations;* et alii in locis *ταντον;* *οδη,* *Satana odas et cantica,* quod à malo et impuro demone inspirantur. De istiusmodi ergo impisi lusoribus apłe subiungitur :

VERS. 45.—*DUCUNT IN BONIS DIES SUOS, ET IN PUNTO AD INFERA DESCENDENT* (1). Describit adhuc apparentem felicitatem impiorum, qui à vulgo felices eorum nomine censuntur, quod cùm tota vita bonis fortuna abundarint, etiam sine dolore ex hac vita migrarent, citò moriantur, nec longè agritudine discentient et tabescant. Putabant enim veteres pertinere ad felicitatem non longo morbo tabescere, sed statim mori. Id quod etiam est perspicuum ex Threnis, cap. 4, 6, ubi dicitur majorem fuisse penam iniquitatis Jerusalem subversione Sodomorum ; cuius rex statim redditio ratio illis verbis : *Quia subversa est in momento.* Audi prophetam : *Major effecta est iniquitas populi mei* (id est, pena iniquitatis) *pccato Sodomorum, qua subversa est in momento.* Quia videlicet Jerusalem multo tempore passa est obſidione et captivitatem. Ideo confirmari potest ex Ps. 12, ubi de reprobus dicitur : *Non est respectus mortuorum, et firmamentum in plaga eorum.* Quod Septuaginta interpretatur : *Οὐαὶ ἄνθρωποι τῷ διάβολῳ αὐτῷ, quia non est declinatio in morte eorum;* quo modo etiam S. Augustinus translavit ; et Theodoreus exponit vocem istam διάβολον significare διάγνωσιν, repudiationem, remittam, repulsum. Aquila clarus dicit : *Οὐαὶ τοῖς διάβολοις τῷ διάβολῳ, non sunt acerbatus et dolores morti ipsorum.* Pagninus ex Hebreo translavit : *Quia non sunt ligamenta in morte eorum, et sana est fortitudo eorum, id est, non longi infirmatae detinuntur, sed moriuntur quasi sani ei potentes viribus. Quod autem hoc felicitatis loco numeretur patet ex illis sequentibus : In labore hominum non sunt, et cum hominibus non flagellabuntur :*

(1) Dicunt hoc de impisi potest dupliciter intelligi : vel ut pertinet ad explicandum impiorum prosperitatem, sicut multa quae procedunt, vel ad significandam subitam et inexpectatam corundem punitionem, pro priori sensu certi contextus loci et intentio loquuntur. Nam beatus Job, contra amicorum suorum sententiam ostendere vult impios in hoc seculo aliquando summa prosperitate frui, ad eo ut usque ad mortem in ea sepe permaneant. Et ita sensus erit : Ducunt in bonis dies suos, feliciter et prospera transiunt totam vitam suam, ita ut ne in fine quidam flagellum aliquod sentiant, neque etiam longo aliquo morbo affligantur, sed velut in puncto momenti temporis ad inferna, id est, ad sepulcrum, descendunt. Seu alter quoque haec sententia intelligitur de punitione impiorum, quomodo can interpretantur veteres. Et tunc sensus est, eon qui dicit in hac vita in sua iniquitate tolerantur, sepe repentina morte ex hac vita, et ad inferna peinas descendere, ut eis non concedatur spumam cogitandi de morte, aut per punitiū ad Deum se convertendi. (Estius.)

quis dicat : Non sunt sicut ceteri homines, qui nascuntur ad laborem et dolorem. Perinet ergo hoc, ut omnia procedentia, ad prosperitatem impiorum quam exoptant. Unde Septuaginta vertunt : *Συντίθενται δὲ τὸ ἔργον τοῦ θεοῦ αὐτῶν, τὸ δὲ ἀναστάτωτον ἐξεργάζενται, consummaverunt autem in hodiis εἰλιμανίαι, et in regnū inferiori dormierunt.* Id quod de re que corporis in sepolcro passim exponunt Hebrei et recentiores interpres ferē omnes, et Graeci in Cantate. Buda tamē cum S. Gregorio, lib. 13 Moralium, cap. 24, illud : *Et in punto ad infernum descendunt, ad ponam impiorum referunt, quasi in punto mortis ex hac vita, quam adeo amabant, ad inferni supplicia defundantur.*

Sed quis non ducat impossibile, ex terra superficie, que novies milia passuum distat à centro seu inferno dominatorium, ad inferni centrum in puncto descendere, cùm descensus motu sit continuus, qui naturā clamante fieri nequit, nisi in tempore fiat? Si tamen verum est, ut est, quod philosophia docet, motus majorem vel minorem velocitatem pendere à mobilis minori vel majori gravitate, quid mirum si peccatores infinito pondere onusti descendant in puncto, cum naturali motu, nature actoris sic dispensante, ut iuncturale monstrum immiter, in quo nec principium est reperire nec finem? Sic ergo esto : quia ubi datur spatium inter naturalem motum et quietem, hic naturalis motus tam prodigioso modo quietem unit et motum, ut peccatores in puncto ad inferna descendant.

Hoc ut clarius intelligatur, ad lanceum revocandum est Hebreum verbum γέγοντας ῥαγῆ, à quo nomen puncti in Hebreo deducitur, et in quo, ut Pineda observat, contraria significaciones uniuersit : significat enim vel subitam conturbationem, vel quietum otium, vel quietum momentum, vel subito, repente; vel quietem, otium, tranquillitatem. Inde Vulgatus γέγοντας berezog̃ vertit : *In puncto, sive in momento, vel subito, seu repente, ad infernum descendunt;* Pagninus verò, Thargum, R. Moyse, R. Abraham et Septuaginta : *Ἐν διάβολοις ὅτι διάβολοι, in reque inferiori dormierunt.* Unifundit ergo in tali descensiōne quies et turbatio, status et casus, terminus et motus, tranquillitas et precipitatio, otium et præcipitum, requies et ruina, haec omnia prodigia operante infinita peccati gravitate. *Gravatum enim iniquitas sua, et corruebat,* et non adiicit ut resurgat, Isaiae 24, 20. Et cui mīrum, si peccati omnis homini colligatur sic in momento et quiete hominem à superficie terra ad centrum precipitum, cum eadem culpe gravitas spiritibus alligata precipites et in puncto eos à colis ad inferna detinatur, deturabitur, ac pessimumdebet?

Magnam sanè vim prodit punctum illud tremendum. Solent quippe impisi future vite supplicia praenuptio non magis meninisse, quia si nunquam ex hac vita, quam impensissem̃ amant, essent migratori; nihil de placendo Deo, de culpis expandiis, de animo ad conflictum mortis virtutibus veris armendo cogitant; interim verò dum convivis et lusibus licenter indulgent, horrendo Dei iudicio corripantur; ne-

que indulgitum tempus ad res componendas vitante corrigendam. Ita Balthasarē splendide epularent tres dīgiti in parte aula regia scribentes terrerunt; et eldēm nocte, inquit textus, *interfectus est Balthasar, rex Chaldeus.* Dan. 3, 50. Cuius mortis celebrat̃ contemplatus Ieremias, cap. 21, 4 : *Emarcuit, inquit, cor meum; tenebre stupescerunt me. Babylon dilecta mea postea est mihi in miraculum.* Ubi non immortali admiratur propheta tantum imperii molent subito in cineras ac favillas corruisse. Et ceteri reges se à simili infirmitate liberos arbitrarentur, subdit̃ propheta, alloquens Babylonem et in catellos mundi principes : *Pone mensam, contemplare in specula coementes et bibentes; surgite principes, arripite clypeum;* quasi diceret : Etiam cum ad convivium accedit, sepulcrum recognite; aliorum vulnera sibi vobis specula, in quibus vestra ciuitas fortes quām putatis adfutura specula; et vel alter : Etiam cùm mense accumbitis, oportet esse in specula, seu more spectulatorum vigilare, si quod hostium adventantium signum inferatur. Nam etiam inter epulas invadunt hostes, et pralia inter convivia exoriantur. Quare, principes, è mensis surgite ad pugnas, et è pœnulis ad clypeos convalite, antequam repentina vos calamitas aggrediat.

Si igitur unius Balthasari ruina cautos nos facere debet et atomos, quid tantorum principum interitus, qui in singulis horis mortis gladio demutentur? Nulli sane homines frequentius quam principes subitanè ac repente mortis insidias patiuntur. Unde illud Juvenalis, satyrā 10 :

Ad generum Cereris sine cæde et vulnera pauci Descendunt reges et sicca morte tyranni.

Res imprimit patet in sacris Litteris. Nam rex Saul perit a seipso interemptus, 1 Reg. 51, vers. 4. Rex Eli à servo suo occisus, 5 Reg. 16, vers. 10. Rex Zambri cum domo regia à seipso incensus, ibid., vers. 18. Rex Syrie Benadat à servo suo strangulatus, 8 vers. 15. Rex Joas à duobus servis suis interdictus, 4 Reg. 11, vers. 21. Rex Zacharias à Sellum filio Iacob percussus, 4 Reg. 13, vers. 10. Rex Sellum talionem passus à Manahem, filio Gadi, ibid., vers. 14. Rex Phaceia, filius Manahem, à Phaceo filio Romelie subito oppresus, ibid., vers. 25. Rex Phaceo pro talione ab Osee obrutus, ibid., vers. 50. Rex Amon a servis suis et in domo suo confusus, 2 Paralip. 35, vers. 24. Rex Josias à sagittaris vulneratus, 2 Paralip. 35, vers. 24; et sic de ceteris.

Et quidem de regibus Samarie recte dicuntur, Osee 10, 2 : *Divisum est cor eorum; num interibunt. Quia, interpreti Ruperto, ubi se à Davidis imperio divisunt, decies in seipso rebellantur aliis alios occidentes; unde statim spuma comparantur : Transire feit Samaria regem suum quasi spuman super faciem aquae.* Quia sicut in fervente olla, inquit Rupertus, superioris aquae in spuman bullasque crumpunt, ipsaque bullæ subtilientes colliduntur, et aliis emergentibus alię crepant et dissidunt; ita Samaria vel decem tribus jugi ferventes igne discordie reges alios super istiusmodi mortis casibus recensendis atque exage-

rios creantur, et usque ad decem vices percutserunt. Sic mores inter eos reges sanguinaria armata telis grassabatur, scilicet quos interna potentia firmis muniebat, externa invidia acris oppugnabat.

Nescio an inter alios mundi principes mors licentia debacharetur; tam multi sapientia repentina in interitum præcepites abulant. Testis sit D. Hieronymus in epist. 5 ad Heliodorum sub finem, ubi de hinc longum edidit catalogum : Constantius, inquit, Ariane fautor haeresis, dico contra inimicum paratur, et concitus fertur ad pugnam, in Mopsi viculo moriens magno dolore hosti reliquit imperium. Julianus proditor anime sue, et Christiani jugulator exercitū, Christum sensit in Media, quem primū in Gallia denegrat; dumque Romanos propagare vult, fines perdidi propagatos. Jovianus gustatis tantum imperiū bonis factore primarum sufficiens intericit, ostendens omnibus quid sit humana potētia. Valentianus vastato genitali soli et inculpato patrem derelinques, vomiti sanguinis extinctus est; hujus germanus Valens Gotico bello victus in Thracia, eundem locum et ortus habuit et sepulcri. Gratianus ad exercitu suo prodiuit, et ab orbis urbibus non receptus, Iudiaris hosti fuli; cruentaque manū vestigia parietes tui, Lugdune, testantur. Adolescens Valentianus, et peñ puer, post fugam, post exilia, post recuperatum multo sanguine imperium, laud procul ab urbe fraternali mortis consecutus est, et cadaver examine suspendit infamatum. Quid loquar de Procopio, Maximo, Eugenio, qui utique dum rerum politerunt terror gentibus erant? Omnes capti steterunt ante ora victorum, et (quod potenterissimum quondam miserrimum est) prius cognitio servitū quām hosti gladio confossi sunt. Regum talis conditio est. Feruntque summos fulmina montes. Sic Hieronymus.

Eudem de re luculentē scripsit D. Petrus Damiani lib. 4, epist. 17 : *Secularis, inquit, principes, qui turbis popularibus prassunt, sapientia gladii perimunt. Nam, ut de multis paucos adhibeam, Caius, Claudio, Nero, Galba, Otho, Vitellius, omnes isti imperatores per continuam sicut seriem unus post alterum principati, et, excepto Claudio, cuncti sunt vel suis vel hostilibus gladiis interempti. Postmodum quoque, sicut Romana narrat historia, Marcianus, Antonius, Alexander, Maximus, Gordianus, Decius, Callus, Volusianus, omnes hi seriatim sibi met per continuum ordinem succedentes gladio trucidante prostrati sunt.* Hec ille. Et lib. 7, epist. 5, multo plures commemorant imperatores repentina morte oppressos; additio ex Romanis historiis liquido constare quām pauci re publice principes communī morte defecerint. Nec minorē de his casibus repentinis mortibus elenchum texerunt Petrus Blensis in Tractatu de Jerosolymitanā peregrinatione, et in epist. 42, ad Robertum Cameracensem electum, et Salomon, tom. 8, tract. 5, in 11 fidei ostensione. Sancti Patres multi sunt in repentinis et inopinatis istiusmodi mortis casibus recensendis atque exage-

randis, ut languentes nos et torpentes in negotio satiatis extimulent, et salutari horrore percellant. D. Basilius in Oratione de morte, circa medium : « Perpende, inquit, obsecro, plurimos violentis pericula, cum incursibus esse rapto, quibus ne vocem qui demittere ob mali irruunt atrocityatem permissum est; quid igitur expectas tempus, quo incertum est, num cogitationum etiam inarum dominus sis futurus? » Sic ille; ubi plura de hac re, quam D. Ephram oratione in eos qui in Christo dormierunt latius prosequitur : « Multi, inquit, dum multa secum stauerunt, ad crastinum non pervenerunt; at subito rapti sunt sicut passerculi ab accipite, et velut agni a lupo, et quasi captivus a latrone, nec loqui prorsus valentes, nec testamentum condere, neque vocem ullam edere. Alii enim vesti per se cubitum sonantes, ad manu non perseruerunt; aliis ad mensam accumbentes exspiraverunt; alii inter ambulandum et ludendum repente sunt mortui; aliis in balneo morientes idem lavacrum procepitaphio ac sepulturam habuerunt; aliis dum nuptias celebarent, in ipso thalamo nuptiali subito atque inopinatae adrepti sunt; et eadem sibi vestimenta pro nuptiis pararam atque pro funere; successeruntque in locum tibicinum lamentantes, et in locum saltantum atque tripudiantum lugentes atque plorantes. »

Non minus copiosus Tertullianus, lib. de Animâ, cap. 52, multis exemplis ostendit mortem contingere repentinam etiam inter magnas voluptates, ita tunc majori cum dolore quam inter magnas adversitates. Inter amara enim amarum mortis calorem haurire loviens quis feret; inter dulcia et suavia quis patitur? « Etsi, inquit, præ gaudio quis spiritum exhalat, ut Chilon Spartanus, dum victorum Olympie filium complectitur, eti per gloriâ, ut Clidemus Atheniensis, dum ab histriomibus ob prestantiam auro coronatur; eti per sonnum, ut Plato; eti per risum, ut P. Crassus; multò violentior mors, que per aliena grassat; que animam per commoda expellit; que tune mori afferit, cum iucundius vivere est exultatione, in honore, in reque, in voluptate. Quod statim illustrati eleganti similitudine desumpta à naufragis; quorum acerbiora judicantur que in serenitate contingunt. » Vis est, inquit, et illa navigis, cum longè à Caphareis saxis, nullis turbabta turbinibus, nullis quassata decumanis, adulante flatu, labente cursu, fastato comitatu, investito repente percussu, cum tota securitate desident; non secus naufragia sunt vite, etiam tranquilla mortis evenitus. Nihil refert integrum abire corporis navem, an dissipatum, dum anima navigatio evertatur. » Savia igitur semper est mors impius, et eò savior, quod minor sevitia praeluit, et calidioribus blanditiis adulatur.

Circa idem argumentum latè spatiatur D. Augustinus, lib. 22 de Civitate Dei cap. 22, docens ab immortali casibus mortem repentinam provenire. « Ab cœstibus, inquit, frigoribus, tempestatis, imbris,

aluvionibus, coruscatione, tomori, grandine, fulmine, motibus hiatibusque terrarum, oppressionibus ruinarum, ab offensione et pavore, vel etiam madidâ jumentorum, à tot venenis fructuum, aquarum, canarum, bestiarum, à ferarum vel tantummodo molestis vel etiam mortiferis morsibus, à rabie, quae contingit ex rabido cane, vel etiam blanda et amica suo domino bestia, nonnunquam vehementius et canaris quam leones draconesque metuatur. Que male patiuntur navigantes? que terrena itinera gradientes? Quis ambulat ubiquecumque non inopinatus subjaciens casibus? Quid videtur sedente securius? « De sella, in qua sedebat, cecidit Heli, et mortuus est. » Hactenus D. Augustinus, ubi de morborum remedis (ut hoc obiter dicam) eleganter addit: « Etiam ipsa adjumenta et medicamenta tormenta sunt, ut homines a penarum exitio penali eruantur auxilio. » Et utinam semper essent auxilio, verum sepenumerò per ipsa mortis avertenda remedia mors acceleratur. De hâc iterum D. Augustinus in Soliloquies, cap. 2, ubi post multa de humana vita miseris subdit: « Subsequitur his importuna mors, (que mille modis quotidie miseros homines inopinatè rapi); hunc necat febris; illum opprimit doloribus; hunc consumit famæ; illum sitis extinguit; hunc suffocat aquis; illum interimit laqueo; illum perimit flammis; illum dentibus bestiarum ferocium vorat; hunc trucidat ferro; illum veneno corrupti; alterum tantum repentino terrore miserat vitam finire compelli. Et nunc super haec omnia summa miseria, quia cum nihil sit certus morte, ignorat tamen hominem finem suum; et cum stare putat, colliditur, et perit species ejus. » Hac illle.

Nebis mortibus repentinis ac violentis semper exceptiunt sancti; nam et hi quandoque citâ et intempesiva morte præcipitunt. Sed ea inter sanctos et impios intercedit differencia, quod impius non tantum intempesiva, sed, quod gravissimum est, improvisa, utpote ad eam minime paratis, mors accidat, et sic in puncto, ut Job ait, ad inferna descendat; sanctis vero mors ut maximè interdum subitanea, nunquam tamen sit improvisa. Ille *iustus si morte præoccupatus fuerit, in refrigerio erit*, inquit Sapiens, cap. 4, 7. Impius vero cum duxerint in bonis dies suos, in puncto ad inferna descendant. « O qualiter inquit ad hunc locum Lauretus Justinianus, lib. de Vita solitaria, cap. 10), fecerunt communione, ut videlicet exultarent in exiguo tempore, et exterminare crucientur supplicio! Quis illorum valeret considerare tacturam? duplicita enim receperunt de manu Domini pro universis iniquitatibus suis; damni ponunturque et sensus; amiserunt namque Deum, eoli delicias, angelorum consortium, merita electorum, Agni nuptias, beatam resurrectionem, immortalitatis stolam, et beatam vitam. In his potissimum damni consistit pena. Ibi autem addita est societas oscurorum, horrendus ipsis aspectus, ardor inextinguibilis ignis, stridor dentium, palpabiles tenebras, interiores lacrymae, impropteriorum

vociferatio, intolerabilis sitis, sulphurens fator, conscientia vermis, carcer abyssi, evadendi desperatio, et interminabilis divine visionis carentia, que dolores superemet universos. Ista autem si saperent, et intellegenter, quibus adhuc bene operandi prorogatum est tempus, impensa gratia, et dilata sententia; equidem si novissima sua præviderent, non sic inaniter vivent, voluntati se darent, prostituti vitiis, indulgent corpori, diabolo obtemperarent, facultates quererent, mundique perecentem conciperent gloriam. Verum quia futura non praecavent mala, et presentibus inherent bonis, cum ipsis simul præterea parquieret deficiunt. » Caterum istorum impiorum voces stolidissimas audiuimus: longe, facti estis propè in sanguine Christi.

Tropologicus S. Gregorius, lib. 15 Moralium, cap. 25: « Hæc, inquit, verbis dicere vel stulti minime præsumunt; sed tamen perversi omnes Deo, *recede*, non verbis, sed moribus dicunt. Qui enim illa agunt quæ Deus omnipotens prohibet, quid aliud faciunt, quam suum animum contra omnipotentem claudunt? Sic ut enim ejus precepta cogitare, eum ad se introducere est, ita ejus mandatis obserbere cum à cordis inhabitatione repellere est. Dicunt ergo: *Recede à nobis*, qui ei ad se aditum præberere recusant, cumque pravis actibus impugnanti, etiam si verbis laudare videantur. Dicunt etiam: *Scientiam viarum tuarum nostrarum*, eo ipso quod ejus scientiam apprehendere contemnunt, etc.

Vers. 15. — *QUIS EST OMNIPOTENS, UT SERVIAMUS EUM?* ET QUID NOBIS PRODEST SI ORAVERIMUS ILLUM? Hæc interrogatio est illorum qui Deum ignorant, aut certe non credunt, cum curare hæc inferiora, ac proinde nullo premio afficerem bonos. Quod si est, tum cassus et vanus est omnis labor, qui in ejus cultu insinuitur. Nam cùm promiscuè bonis accidat quod malis, immo boni male sit, et malis bene, videtur frustra impendi, quod in cultu divinum impeditur. Quid ergo, inquit, profecti nobis, quod eum precibus nostris assidue interpellamus? que inde utilitas? quodnam emolummentum ad nos redi? Tales sunt voices et affectus impiorum, qui præter cerebrimam divinarum inspirationum repulsam eò prorumpere audacie solent, ut disertis verbis Deum respiciant, sequi illum neque nosse neque colere velle horrendis blasphemis enuntiant. Eodem modo Pharaon Mosi et Aaroni respondit, Exodi 5, 2: *Quis est Dominus, ut audiam vocem ejus, et dimittam Israel?* Nescio Dominum, et Israel non dimittam. Ubi Cajetanus: *Contempsit*, inquit, mandatum divinum allegando inscriptum propriam. Quasi diceret: Quia nescio, contemno; si scirem, procul dubio timarem, et observarem. In quo similiter affectatam prodiit ignorantiam. Noluit enim scire, ne cogereat Deum observare. Istiusmodi multos etiam Pharaones in mundo reperias qui suo sibi genio indulgere et abdomini servire satagunt, et voluntatem suam alligare divina refugunt, dicuntque apud animalium summum, neque esse dignum cuius imperio colla subiungant, neque præterea esse cur

orare illum putent prudentis esse consilii, a quo opportunitum nihil exorare possunt. Ita illi secum ratione cimuntur, implo quidem et stulte, non tamen suis rationibus stultis atque impensis importunè. Quomodo enim illas captarent voluptates, et alienas opes ad suos usus fraudulenter traducerent, cum contra stataret divina voluntas, et indicia peina, quae voluntatis et opibus ejusmodi indixissent bellum, et audaces atque avaras manus continuissent? Cum autem hoc ab sit frenum, faciliter libidinem suam ad omnem intemperiam et avaritiam, ad vim, et fraudem et furia laxant, dicentes, Malach. 3, 14: *Quid nobis prodest, si oraverimus illum?* Quod idem apud Malachiam dicebant viri quidae impi: *Vana est qui servit Deo; et quod emolumentum, quia custodivimus precepta ejus?* Ita videlicet illi ex ei et apud Deum insipientes habent in postrem quae precipua et commendata esse maximè debuissent.

Hanc prepostaram seculi prudentiam D. Thomas 2,2, quest. 47, art. 15, recte in solis peccatoribus esse monet, nullo autem modo veram prudentiam, quamlibet sit ingenio vividi et acuti, omnibusque modis fugiendam alijs sapientes. Egregia sanè illa vox Ennodii lib. 7, epist. 7: »Habeat suas mundus astutias, et urbanitatem fallendi prudentiam dampnandas appellat.» Qui hæc improbae collidat, perverse iniuncta prudentiam, malitiae gestum, tametsi videantur sibi ingeniosi et solerter, omnes tamen in præstantium rerum ignorantie versantur, et genuinam rerum cognitionem amittunt. Quod poeta sanctus ad Iyram eccevit, Psal. 45, 8: *Nonne cognoscunt omnes quid operatur iniquitatibus?* Quæ intelligi posse ait Chrysostomus κατὰ ἀποκριτῶν, negative, hoc est, ignorant. Non cognoscunt, inquit, quod splendidi sancti Numinis oculi intuerunt orbem terrarum, quod mali et conseruare hant, ei dispiacent, non cognoscunt legem Domini, quam singulari audacia et impunitate violant, non intelligunt impensis ministrantes Dei potentiam et severitatem, non turpitudinem vilium, non eximam decus honestatis, non præmita honorum operum, non beatum mentem societatem, non felicissimam gloriam, quam divino praesidio freti, hec et Christianæ vivendo consequuntur. Est igitto in occulis, in mente, in corpore, in spiritu, et in sensibus atque voluntate immensus, nigro erobi velo obnubilat, nihil vident. Effusus est præudentia lumen, aeterna rationes, quæ pax deberunt, misericordia et luxottissime perent. Vix liberum tempus ullam seponunt, quo dignas animi cogitationes suscipiant de aeternitate, ad quam tendimus, de felicissima gloria beatorum, de penitentiis erobi omni cogitatione majoribus, deque fine ob que ad Deum condili aque in vitam subornari venimus. Propre oblitis sortis filiorum Dei atque eccl. quod appetere, in quod suscipere nos Deus iubet, in terrena et labentibus rebus mentem omnem, curam, studium et amorem deflagent, quasi in choro fatuorum tripudiant, cum Epicurus illud accinerent, Psal. 115, 16: *Cebim, cali Domino, terram autem dedit filii hominum.* In procuranda salute sua devi sunt, negligentes atque plumbici, sed ut ait Tertullianus lib. 1 ad uxorem, cap. 1, *secularibus satagenses sunt, hoc est, in seculi rebus solliciti, negotiosi, diligentes et prævidentissimi sunt, in divinis mæstris et mentis luminibus capti.* Nam quia omnia illorum

multatos sapientia et intelligentia, et oculorum et aurium fruge. Hinc à prophetis, ores errantes nominantur. *Quis errans Israel,* inquit Jeremias, cap. 50, 17. Ovis autem hieroglyphicum est stultitia vel imprudentia. Hujusmodi homines, tametsi res eorum fluere aliquando videantur et venire ex animi sententiâ, non est tamen semper in agendo felix improbitas, sive incident in gravissimas calamitates. Nam ut robusto et valido corpori, quod sine viendis sensu invenitur, graves offenses accident (inquit Aristoteles, lib. 6 Ethicorum, cap. ult.) proprie quod vivendi sensu careat, ita eis illi oculo prudentia careant, non possunt non offendere. Itaque videmus non paucos, qui malis artibus fororum expectabant, spe sua et opinione frustratos, dannis affligi atque obrui, et fraude impia in communem lucem et cognitionem educti, nomina quoque sub jacturam fecisse, defecore plenos, infames, impostores, et nequam publice habitos, et communis voce nominatos. Quare de illis aperte subiungit.

VERS. 16. — *VERUMTAMEN QUA NON SUNT IN MANU EORUM BONA SUA, CONSILII DIPLOMORUM LONGE SIT A ME.* Hoc est, ipse dividit, quas incredibiliter cupiditate coacervarunt, et quibus ad luxum abutuntur, non sunt in manu, id est, potestate eorum, ut illas firmiter restringat, cùm sint fluxa, caducis et fallaces, quæ possessores suos deserunt, aut deseruntur ab illis. Notat autem eos, qui cum bona à Deo possident haec tamen non in manibus habent, ut liberaliter erogent, et in egenorum manus transferant, sed in arcâ claudunt, ut recordant. Ubi oblitera discrimen inter avaram hominem et liberalem; illi cor sum habet in thesauris suis; hic verò thesauros habet in manibus: unde et illi à thesauro possident, hic thesauri possident ut distribuant. Quare absit, inquit, a me ut illorum nulli consilium probetur, qui vitam hanc omnem Mammone consecrandam putant, et vix unquam, aut certi rariis obiterger de pietate cogitant, et propitiando Numine, de probe vita modo, de puritate animæ, de meritis bonorum operum, de mundi vanitate opimique fallacia, ob quan multi in fraudem induci miseritatem et luxottissime perent. Vix liberum tempus ullam seponunt, quo dignas animi cogitationes suscipiant de aeternitate, ad quam tendimus, de felicissima gloria beatorum, de penitentiis erobi omni cogitatione majoribus, deque fine ob que ad Deum condili aque in vitam subornari venimus. Propre oblitis sortis filiorum Dei atque eccl. quod appetere, in quod suscipere nos Deus iubet, in terrena et labentibus rebus mentem omnem, curam, studium et amorem deflagent, quasi in choro fatuorum tripudiant, cum Epicurus illud accinerent, Psal. 115, 16: *Cebim, cali Domino, terram autem dedit filii hominum.* In procuranda salute sua devi sunt, negligentes atque plumbici, sed ut ait Tertullianus lib. 1 ad uxorem, cap. 1, *secularibus satagenses sunt, hoc est, in seculi rebus solliciti, negotiosi, diligentes et prævidentissimi sunt, in divinis mæstris et mentis luminibus capti.* Nam quia omnia illorum

studia, consilia, vanæ et importuna cogitatione in negotiis mundi ostenduntur, oculum mentis lutum obtenebant; et dum splendor dignitatis quesquisque inter homines honoris illudit, dum sensuum lenocinia, et blandæ usura voluptatis, aut nummi fulgor et indignissima aura lucelli quatit animum, tenebris obnubilantur, et caci sunt, nec rectam prudentiam tenere possunt. Hoc recit cum antiquis vocaremus νοσησάντος, quos ait Calenus in Introductione sua, per diem videre hebetis, occidente autem sole λαγύσσετος, splendidius, nocte verò adhuc magis. Sic filii tenebrarum atque noctis, cum crassis vitiorum tenebris et caligine circumfundantur, in mundi rebus acuti sunt, in soli cœidunt; in divinis utilissime rebus, quæ ad salutem pertinent, nihil vident. De quibus Baruch in hunc modum insit, cap. 5, 25: *Fili Agor qui exquirunt prædilectionem quæ de terra est, negotiatores Merha et Themau, et fabulatores, et exquistores intelligentias, viam autem sapientiam nescierunt.*

Quo igitur in loco atque ordine reponemus istos negotiatores terre, fucate prudentia amas, quæ de terra est, viam autem sapientie celestis non intelligentes? qui in mundanis vilibusque negotiis, vividi igneique, in colestibus et divinis stupent. Inter notas et indicia, quibus morborum incrementa vel accessus deprehenduntur, Celsus, lib. 5, cap. 2, ponit illa: *Si tardior sensus, si piger mens. Ego vero illi hominibus, qui in solitus negotiis leati improvidiue nauseant, et torquent ad divina, non dubitent criticos omnes die pronunciare, langue Dei metum, prudentie lumen extingui, virtutes interice.* Qui imbecillitate dexteræ validius sinistram utatur esse morbos et vitiosum jura definiuntur, et sedilitis editio, l. 12. Ita si quis dexterum oculum habeat imbecillum ad arcanas et colestes rationes considerandas, tametsi in caducis et peritioris bonis gerendendas negotiis prædictissimum et occultissimum videatur, nullum dubium est quin sit vitiosus. Jacent se licet, et se pulchros ac beatos patent illi hujus seculi, quod exquisita mirandaria industria, et subtilli artificio ad pinguis beneficia pervenerint, quod magistratus aut alii honoribus patiantur, quod familiam locupletaverint, quod florere in dies magis, opesque parent cumulo et magnitudine inviolatas, in libitis invicti, in mercimonio strenui, in agendo fortunati; si tamen Dei metu et colesti prudentia careant, Dei Filius sapientia anchora, eos clarè studios appellat, Luce 12, 20: *Stulte, hæc nocte animam tuam repetant à te; quæ autem paristi cuius erunt?* Incepit eos dure Moses Dei spiritu inflammat, Dent. 32, 28: *Gens abique consilio est, et sine prudentia: uitiam sapient et intelligentia, et novissima priderent.* Quorum veoriam dicunt hoc loco detestatus B. Job ait: *Consilium eorum longe sit a me. Quare? Quia non sunt in manu bona.* Quantumcumque enim consultant, et modis querant quibus securas tutusque sibi facient divitias, nequatum omnibus suis consilii id assequuntur et obtinebant, ut bona sua perpetuo in manu seu potestate sui retinante. *Dormierunt enim somnum suum,*